

La Quinzaine de la Non-violence et de la Paix

**Que faire
de nos
colères ?**

**Bilan de la
Quinzaine Non-violence et Paix
21 septembre au 2 octobre 2025**

Les dossiers
du
Mouvement pour une Alternative Non-violente

n°43
Novembre 2025



Sommaire

Introduction	3
Le MAN, porteur de la Quinzaine	4
L'équipe de pilotage du MAN-Lyon	4
La communication	5
Participation	5
Budget et soutien financier	6
Contenu	6
1. Les films	6
2. Les formations	10
3. Les rencontres	13
La table de presse	21
Conclusion	22



MAN Lyon

187, montée de Choulans - 69005 LYON

man.lyon@nonviolence.fr

INTRODUCTION

« *Que faire de nos colères ?* » est le thème de la Quinzaine de la Non-violence et de la Paix 2025 organisée du 21 septembre au 2 octobre par le MAN Lyon.

Nous remercions les financeurs de cette action : la Métropole de Lyon et la Fondation Non-Violence XXI.

Nous remercions particulièrement les Archives municipales de Lyon avec qui nous avons co-organisé la table ronde « *50 ans après la lutte des prostituées de Lyon* » et qui nous ont accueillis dans leurs beaux locaux. Ce travail de mémoire, de transmission et d'enseignements a été nourri par la confiance mutuelle née du dépôt des archives du MAN Lyon et de leur tri conjointement mené pendant ces trois dernières années.

Nous remercions nos fidèles partenaires : la MJC Jean Macé, le cinéma Gérard Philippe à Vénissieux et la ville de Vénissieux, le cinéma Lumière Bellecour, le cinéma Le Mourguet à Sainte-Foy-lès-Lyon, la Maison des Passages, ainsi que tous ceux qui nous ont rejoints cette année.

En effet, nous avons créé de nouveaux partenariats avec les structures suivantes : la Librairie Esperluette, le cinéma Jacques Perrin à Tarare, le Clap de Tarare, le centre de recherche en droit Antoine Favre de l'Université Savoie-Mont-Blanc, et avec les associations IFMAN Co, AFPS, ERAP, Jenine Vénissieux, CCFD Terre Solidaire, Observatoire des armements, ICAN, Cabiria, Tullia.

Satisfaits de ces partenariats, nous espérons qu'ils se poursuivront lors d'autres initiatives.



LE MAN, PORTEUR DE LA QUINZAINE



Le MAN – Mouvement pour une Alternative Non-violente – a pour objectifs de promouvoir la non-violence et de faire valoir son apport spécifique dans la vie quotidienne, dans l'éducation et dans la société en général. Pour faire face aux défis du troisième millénaire, il est urgent, tout en reconnaissant la réalité et la nécessité du conflit, de délégitimer la violence et de développer une culture de non-violence.

Cette 14e édition de la Quinzaine de la Non-violence et de la Paix couvre la période du 21 septembre (journée mondiale de la Paix) au 2 octobre (journée mondiale de la Non-violence), deux dates instituées par l'ONU. Le thème choisi par le MAN Lyon pour cette Quinzaine est « **Que faire de nos colères ?** ».

Nous avons de nombreux motifs de nous mettre en colère dans la vie quotidienne, dans la relation à notre entourage, lorsque nous vivons contrariétés, frustrations, stress, lorsque nous ne parvenons pas à faire respecter nos besoins fondamentaux de sécurité, de respect, de reconnaissance. Nous pouvons aussi éprouver de la colère et de l'impuissance face à la dégradation de la situation internationale, la montée en puissance des régimes totalitaires et l'augmentation des inégalités sociales et environnementales.

Les animations de cette Quinzaine visent à nous aider à comprendre que cette émotion, la colère, nous avertit d'un manque : en nous, quelque chose d'important n'est pas nourri, pas respecté. La colère nous signale l'injustice. Elle a comme fonction de nous faire agir, poser des limites. On la ressent souvent lorsqu'on a besoin d'équité, de respect, d'honnêteté, de justice. Ne pas prendre en compte ces besoins risque de laisser l'impuissance, la frustration et la violence prendre le dessus. Notre fil directeur est d'accueillir cette colère, la sienne et celle des autres, afin de pouvoir la transformer en pouvoir d'agir.

La parole de Yazid Kherfi prend alors tout son sens : « **La colère est mon carburant, la non-violence est mon moteur** ».

Cette Quinzaine est aussi l'occasion de célébrer le 50e anniversaire du mouvement des prostituées de Lyon en juin 1975, qui s'est traduit par l'occupation non-violente de l'église Saint-Nizier. Déjà préoccupé par toutes les manifestations de violence et d'injustice et toujours motivé à s'engager dans des combats menés par les personnes concernées, avec des moyens non-violents, le MAN Lyon a soutenu ce mouvement. En cette année anniversaire, il s'associe à différentes rencontres qui permettent aux « *travailleuses et travailleurs du sexe* » de témoigner tant des injustices qu'elles/ils subissent, que des luttes qu'elles/ils mènent.

L'ÉQUIPE DE PILOTAGE DU MAN-LYON

Le comité de pilotage de cette action est composé d'Yvette Bailly, Philippe Blancher, Marie-Hélène Buno, Alison Donjon, Fleur Grappin, Tiffany Guinet-Arrio, Claire Leservoier, Jean-Luc Marie. Cécile Georges et Serge Perrin ont participé au nom du MAN à la préparation de la journée d'étude avec l'IFMAN Co ; Christian Delorme et et Guillaume Gamblin à la préparation de la table ronde « *50 ans après la lutte des prostituées de Lyon* ». Cette année, Nérino Lorenzi, Daniel et Paule-France Beretz, membres du MAN Lyon dans le nord du département, ont organisé une animation avec le cinéma de Tarare. Le périmètre d'intervention de la Quinzaine s'élargit donc et dépasse le territoire de la Métropole.

Outre l'engagement et les compétences de ce groupe de pilotage, nous avons eu le soutien de Xavier Dormont, Marielle Perrin et Claire Videau pour la table de presse, de Pauline Dauffer, Suzanne Bruyelles, Cécile Georges, Marine Kohlhaas pour les animations des formations et des film, de Xavier Dormont pour la communication, de Simone Bassinot et de Bertille Duval pour les tâches matérielles lors de la table ronde. Serge Perrin a apporté son soutien pour la communication et les finances. Tiffany Guinet-Arrio a réalisé le flyer de la Quinzaine. Les

bénévoles du MAN Lyon ont assuré la distribution du flyer dans toute l'agglomération. La contribution de chacun-e participe au succès de cette action phare de la rentrée.

Merci aux 23 personnes du MAN Lyon qui ont permis à cette Quinzaine d'avoir lieu.



LA COMMUNICATION

Le MAN a réalisé plusieurs documents d'information pour cette action.

Un flyer présentant l'ensemble de la Quinzaine a été imprimé à 3 000 exemplaires. 500 flyers ont été créés et imprimés pour des événements spécifiques, comme le cinéma-débat à Tarare, la journée d'étude, la conférence et la table ronde, ainsi qu'une vingtaine d'affiches.

Plusieurs bénévoles ont distribué les flyers dans leur entourage : Vénissieux, Saint-Fons, Bron, Villeurbanne, Oullins, Tarare, Lyon 3e, 4e, 5e, 7e. Merci pour cet efficace travail de diffusion.

Les cinémas Gérard Philipe de Vénissieux, le Mourguet de Sainte-Foy-lès-Lyon, Lumière Bellecour. Jacques Perrin de Tarare ont diffusé largement l'information des soirées ciné-débat. Les structures accueillant les animations et les partenaires ont réalisé des documents de communication et les ont diffusés dans leur réseau de proximité notamment dans leurs lettres d'information : la Métropole Grand Lyon, la Maison des Solidarités, les Archives municipales de Lyon, RESACCOP, le CLAP, ATTAC Tarare- Abresle.

Outre l'information lancée par le MAN et l'IFMAN Co par courrier électronique, sur leur site internet et sur les réseaux sociaux, plusieurs associations ont diffusé l'information dans leur réseau par courriel, notamment l'association Synthèse à Vaulx-en-Velin. Des événements ont été créés sur Facebook pour chaque animation proposée.

Au niveau de la presse écrite : le Progrès, la revue Silence, le journal Expression de Vénissieux ont relayé l'information, ainsi que le site Rebellion. La revue Chronique d'Amnesty International, ainsi que le journal Libération ont publié une interview d'Yvette Bailly dans le cadre du 50e anniversaire de la lutte des prostituées. Les radios RCF Lyon et Radio Plurielle ont diffusé des interviews de membres du MAN et de l'IFMAN.

PARTICIPATION

555 personnes (dont 50 élèves du collège Michelet de Vénissieux) ont participé à la Quinzaine 2025 (492 personnes en 2024). Toutes les animations ont trouvé leur public et ont fait le plein. La variété des propositions d'animation (film, soirées débats, atelier, formation, journée d'étude, table ronde...) a sans doute contribué à ce succès. Grâce aussi au travail en partenariat avec d'autres associations, des publics différents ont pu se regrouper et faire connaissance.

On peut se féliciter d'avoir choisi ce thème et remercier Tiffany qui nous en a soufflé l'idée lors d'une réunion de préparation. Ce sujet s'est montré en adéquation avec les attentes du public. La question des émotions, notamment de la colère, dans l'engagement citoyen est de plus en plus prise en compte. De nombreuses publications récentes (romans, essais, littérature pour enfants et adolescents) et plusieurs revues (Politis en été, Le Un Hebdo en septembre) ont traité ce sujet. En novembre, le Festival des idées de la villa Gillet à Lyon y consacre une soirée « *Face à la violence, résistance, émotion* ».

Lors de cette Quinzaine nous avons pu commémorer le 50e anniversaire de la lutte des prostituées de Lyon par une table ronde co-organisée avec les Archives municipales de Lyon. Cette soirée de mémoire, de transmission et d'enseignements a permis de faire le point sur l'état des lieux des violences aujourd'hui et les stratégies pour les combattre dans l'exercice de la Prostitution et du Travail du sexe en donnant la parole à des personnes concernées et leurs alliés-es.

BUDGET ET SOUTIEN FINANCIER

Pour organiser cette 14e édition de la Quinzaine, nous avons été financièrement soutenus par la Fondation Non-violence XXI à hauteur de 1 500 € et par la Métropole de Lyon à hauteur de 1 000 € pour la préparation de la table ronde.

Merci à ces financeurs pour leur soutien et leur confiance.

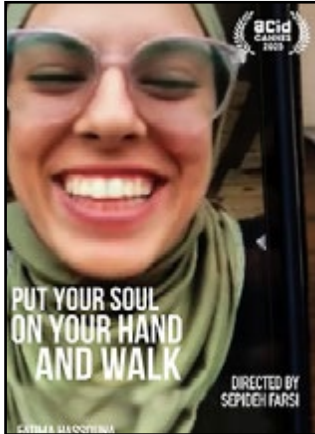
Le montant des dépenses de publicité, de déplacement des intervenants, de prestation s'élève à 1516,02€

CONTENU

Les FILMS

Pour dépasser les limites d'un cercle militant souvent convaincu et attirer un public plus large, nous avons suivi les conseils des cinémas partenaires ! Cette année, nous avons choisi des films récents qui, sur le thème de la Quinzaine, collent à l'actualité internationale et cinématographique. Les séances ont ainsi capté un public plus important que les années précédentes.

► Film « Put your Soul on your Hand and Walk » de Sepideh Farsi (1h50)



Dimanche 21 septembre à 17h30

Cinéma Jacques Perrin à Tarare

Animation : Daniel et Paule-France Beretz, Marine Kholhass, Nérino Lorenzi

Table de presse : Nérino Lorenzi

76 personnes

Ce film remarqué au festival de Cannes, porté médiatiquement et présenté en avant-première lors de la Quinzaine a réuni un large public à Tarare, une fin de dimanche pluvieux. Daniel a introduit la séance, Nérino a présenté le MAN, suivi de Marine qui a décrit la Quinzaine. Enfin, Carole du CLAP a fait un court avant-propos sur le film lui-même.

Compte tenu de l'émotion et en hommage à Fatem Hassona, la jeune Palestinienne qui illumine le film de sa présence, une minute de silence a été faite avant d'entamer le débat.

La salle est plutôt sous le choc. Les premiers sentiments sont abattement, sidération, impuissance, qu'est-ce qu'on peut faire? Du coup, les échanges ont été un peu lents à démarrer. Ont été évoqués l'action, les mensonges des médias, l'antisionisme, l'évolution de la situation, des mots qu'il faut prononcer, comme « génocide ». Marine a évoqué comme action possible la campagne BDS, d'autres le vote.

Le thème « *Que faire de notre colère ?* » n'a pas été traité explicitement si ce n'est en conclusion parce que, le moment de sidération passé, vient la colère qui peut être un levier pour la sensibilisation, la mobilisation et l'action.

Après le film, le pot de l'amitié, en plus petit comité, pendant une heure, a été très sympathique et a permis de belles rencontres entre ceux qui ne se connaissaient pas. Cela a permis une présence et une présentation du MAN à Tarare. Quelques personnes ont laissé leur coordonnées pour rester en contact.

► Film « Un simple accident » de Jafar Panahi (1h42)

Mardi 23 septembre à 20h

Cinéma Ciné Mourguet à Sainte-Foy-lès-Lyon

Animation : Philippe Blancher et Grégory Tudella, codirecteur du Ciné Mourguet, directeur du festival Caravane des Cinémas d'Afrique

Table de presse : Xavier Dormont

88 personnes



Avant le film, Grégory Tudella, codirecteur du Ciné Mourguet, fait un apport sur la filmographie du réalisateur.

- **Le film**

Iran, de nos jours. Un homme croise par hasard celui qu'il croit être son ancien tortionnaire. Mais, face à ce père de famille qui nie farouchement avoir été son bourreau, le doute s'installe.

- **Les points positifs**

- *Une assistance importante*

C'était la troisième fois que nous organisons un ciné-débat avec le Mourguet à l'occasion de la Quinzaine. Les années précédentes, nous avons projeté des films très forts, mais hors actualité- *Nuestras Madres* et *Les repentis* - avec, à chaque fois, un public limité (22 personnes pour *Les repentis*). Aussi, cette année, Grégory Tudella a suggéré un film dans l'actualité cinématographique, en avant-première, *Un simple accident*, palme d'Or à Cannes.

- *Un film très adapté pour une réflexion sur la colère et la violence*

Le risque est alors que le film se révèle peu propice à un débat sur la violence et la colère en phase avec les orientations du MAN. Finalement, il était très adapté et propice à un débat approfondi. D'autant que sa durée a fait que la plupart des participants sont restés pour les échanges. Il montre comment des personnes qui ont subi des violences terribles ne se résolvent pas à une vengeance aveugle, aux antipodes des valeurs qu'elles défendent, avec une attention aux cheminements personnels des différents protagonistes.

- **Les limites**

- *Une moindre attention aux dynamiques de mobilisation collective*

Sous-jacente à l'histoire des protagonistes, la question des mobilisations collectives apparaît en arrière-plan. Cette approche très orientée sur les trajectoires individuelles était malgré tout très propice à une réflexion sur « *Que faire de sa colère ?* ». Par ailleurs, dans le fil du débat, une personne demandant quel type d'action non-violente pouvait être menée dans ce contexte, référence a été faite au mouvement Femme vie liberté et, plus généralement, à l'organisation de la société civile.

► Film « La Bombe et nous » de Xavier-Marie Bonnot (1h15)



Mardi 30 septembre à 18h45

Cinéma Lumière Bellecour à Lyon 2e

Animation : Jean-Marie Collin, directeur d'ICAN France, et Serge Perrin du MAN Lyon

Table de presse : Yvette Bailly

50 personnes

Salle assez bien remplie par un public varié, tant des sympathisants des associations ICAN et MAN que des fidèles du Rendez-vous documentaire du cinéma Lumière Bellecour.

Ce documentaire propose de porter la réflexion sur l'actualité et l'avenir du nucléaire militaire. Sommes-nous pris au piège de l'arme nucléaire ? Peut-on vivre sans elle ? Peut-on penser le monde autrement que par un équilibre de la terreur ? Est-elle, au contraire, un gage de paix et de stabilité ? 80 ans après le drame de Hiroshima et de Nagasaki, militaires, scientifiques, historiens, militants, hommes politiques sont interviewés permettant une richesse de points de vue par-delà les pensées toutes faites.

Peu de spectateurs ont quitté la salle à la fin de la projection. Un débat d'une bonne demi-heure a permis à Serge Perrin de parler de la non-violence et à Jean-Marie Collin de présenter le contexte dans lequel l'ICAN a lancé la campagne pour l'abolition des armes nucléaires. Les questions posées lui permettent de développer plusieurs points.

99 états ont signé ou adhéré au TIAN (Traité d'Interdiction des Armes Nucléaires) et 91 villes françaises le soutiennent. Parmi les neuf puissances nucléaires, on observe la présence de trois démocraties (dont la France). Autre chiffre marquant : le budget français jusqu'en 2029 consacré à l'arme nucléaire coûte 14 500 € par minute.

Les conséquences humanitaires de l'usage de l'arme nucléaire seraient catastrophiques ainsi que celles des nombreux accidents qui ont pu être évités. Si la « bombe » a été lancée à deux reprises, Hiroshima et Nagasaki en 1945, plus de deux mille explosions pour essai ont détruit humains et environnement.

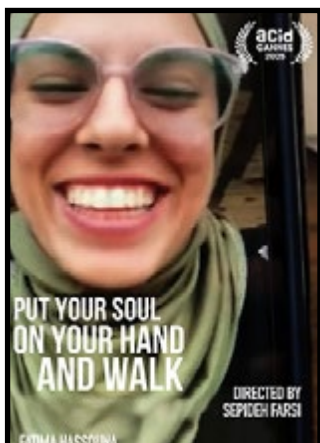
Jean-Marie Collin fournit des pistes pour résister à l'impuissance :

- action des citoyens auprès de leur maire pour signer le TIAN et ainsi faire pression sur l'état français ;
- interpellation des banques qui financent l'armement nucléaire ;
- adhésion à des associations abordant le sujet dans les médias ;
- participation à des marches comme celle vers le Mont Verdun, 2e PC nucléaire de France.

Le débat se poursuit un moment dans le hall du cinéma près d'une mini-table de presse. Merci au cinéma Lumière pour son accueil et ce partenariat.



► Film « Put your Soul on Your Hand and Walk » de Sepideh Farsi (1h50)



Jeudi 2 octobre à 18h30
Cinéma Gérard Philippe à Vénissieux
Animation : Marie-Hélène Bunoz
Table de presse : Claire Videau
98 personnes

Cette soirée a été organisée en partenariat avec le cinéma Gérard Philippe de Vénissieux, l'AFPS (Association France Palestine Solidarité) représentée par Claude Colin, avec Dominique Noly de ERAP (Echanges Rhône-Alpes Auvergne Palestine), Serge Perrin du MAN et l'association Jenine Vénissieux.

Même si on ressent dans un premier temps la sidération et de l'abattement en regardant ce film, c'est un documentaire poignant et puissant sur la vie, sur la résistance valorisant le courage et la détermination de Fatem, cette photojournaliste de 22 ans dont le sourire restera dans nos mémoires malgré les circonstances et la dépression. C'est aussi l'incroyable amitié qui se tisse devant nos yeux, au fil des conversations chaotiques entre Fatem et la réalisatrice iranienne Sepideh. Fatem enfermée à Gaza au milieu des bombes, des morts, des gravats des maisons et la famine et Seripeh qui fait résonner sa voix pour que le monde sache ce qui se passe et que la mort de Fatem, ne soit pas un chiffre de plus à la dernière page d'un journal.

Au cours du débat, le public a souligné l'aspect bouleversant de ce documentaire, vraie leçon de vie, qui symbolise le courage et la détermination des Palestiniens. Plusieurs personnes ont souligné qu'il ne s'agit pas d'un conflit de religion, mais d'une guerre liée à la colonisation et au non-respect du droit international. Le plus jeune spectateur, âgé de 12 ans, a souligné qu'il n'y avait pas de haine dans les propos de Fatem, et que c'est le refus de la différence qui mène à la guerre, la plupart des habitants de cette région veulent vivre en paix.

En conclusion, il a été dit que ce film nous encourage à garder les yeux ouverts ; il nous donne envie de nous battre, de dénoncer les ventes d'armes à Israël et de s'engager dans les actions de BDS.

Les centres sociaux locaux et l'association des parents d'élèves avaient relayé l'information de ce film-débat auprès des habitants de Vénissieux et de Saint-Fons. Plusieurs mères de familles ont pris la parole à plusieurs reprises.



► Verbatim

Je voulais remercier le MAN pour l'organisation de la soirée sur la Palestine au cinéma Gérard Philippe de Vénissieux le jeudi 2 octobre. Le film et le débat qui a suivi m'ont profondément marquée. Au plaisir de se revoir. Fatima

Merci pour ce partenariat avec le MAN à l'occasion du ciné-débat, c'était un plaisir et une très belle soirée. Dominique Noly pour Erap

► Film « Douze hommes en colère » de Sydney Lumet (1h35)



Jeudi 13 novembre à 14h et mercredi 19 novembre à 9h30

Cinéma Gérard Philipe à Vénissieux

Animation : Suzanne, Virginia, Isabelle, Aude

45 élèves de classe de 3ème accompagnés de leur professeur

Ces deux séances ont été organisées en partenariat avec le cinéma de Vénissieux pour les élèves de 3e du collège Jules Michelet à Vénissieux. Elles ont eu lieu en novembre car il est difficile pour les établissements scolaires de se mobiliser pendant les dates de la Quinzaine, trop proches de la rentrée scolaire.

Ce film, un grand classique du cinéma américain est un puissant plaidoyer contre la peine de mort doublé d'un examen critique du fonctionnement de l'appareil judiciaire américain. Il interroge aussi comment juger en conscience et sur la responsabilité individuelle et collective ainsi que sur le mécanisme de la pensée (en s'appuyant sur les faits et non pas sur les rumeurs ou les préjugés) et de la prise de décision.

Le débat a permis d'aborder avec les élèves différents aspects

- la violence exprimée par plusieurs jurés, physique et verbale,
- La difficulté à se trouver seul à défendre son avis alors que l'ensemble des 11 autres pense différemment
- La patience et le calme de celui qui plaide non coupable par rapport à la colère et l'impatience d'une bonne partie des autres personnes.
- Son approche aussi : il n'affirme pas que l'accusé est non coupable mais qu'il lui paraît important de ne pas trancher sans avoir une discussion de fond. La vie d'un homme est en jeu !
- distinguer la rumeur des faits et soulever la question du doute.

Des informations sur les systèmes judiciaires américains et français ainsi que sur la peine de mort en France et dans le monde ont été données.

Les FORMATIONS

Les animations d'atelier et de formation mobilisent des outils pédagogiques qui développent l'interactivité et l'engagement des personnes présentes. Nous privilégions les petits groupes entre 12 et 20 personnes.

► Formation « Construire la paix ? »

Samedi 20 septembre 2025 de 9h30 à 17h

Local du MAN à Lyon 5e

Animation : Patrice Bouveret et Tony Fortin de l'Observatoire des armements, Jean-Luc Marie et Serge Perrin du MAN Lyon

13 personnes

La journée s'est bien passée, avec 13 participant-es. La matinée a été dense en informations avec la présentation de Serge Perrin autour du concept de paix, de l'Intervention Civile de Paix, de la défense civile non-violente. Pour l'Observatoire des armements, Patrice Bouveret a présenté l'Observatoire et plus particulièrement ses actions contre le nucléaire militaire (essais) et Tony Fortin s'est concentré sur la question du contrôle des ventes d'armes et des industries d'armements.

Après un déjeuner convivial, l'après-midi, animé par Jean-Luc Marie, a été consacrée à des échanges ouverts avec toutes les questions que nous n'avions pas eu le temps d'aborder le matin. La dernière partie de l'après-midi s'est centrée sur les actions concrètes : que faire et comment ?



Globalement, tout le monde a trouvé les discussions intéressantes, avec des apports concrets et une bonne écoute dans le groupe. Certains ont relevé la complexité des sujets abordés, l'imbrication des causes, et donc la difficulté à rester concentrés sur un seul sujet. Malgré cela, des idées concrètes émergent : agir localement, déconstruire les peurs, renforcer le lien entre mouvements. La rencontre entre les deux associations a été appréciée. Beaucoup repartent avec des envies de continuer à creuser la question de la défense civile non-violente, de s'impliquer, ou au moins de rester attentifs à ce qui se passe.

► Atelier « Que faire de ma colère ? »

Mercredi 24 septembre 2025 de 13h30 à 16h30

Local du MAN à Lyon 5e

Animation : Fleur Grappin et Suzanne Bruyelles du MAN Lyon

19 personnes

A l'aide d'outils pédagogiques qui permettent de se mettre en situation, cet atelier interactif a comme objectifs de :

- rappeler la fonction des émotions, faire le lien entre émotions et besoins, savoir demander,
- approfondir l'émotion de colère : identifier sa colère, accueillir la colère de l'autre, comment la transformer en pouvoir d'agir.

Ont été appréciés :

- les méthodes d'animation collective et les supports d'animation très puissants (cartes, images, théâtre-forum, outils brise-glace, jeux de rôle...)
- aspects théoriques et rappel des bases, histoires des luttes collectives
- la dynamique de groupe : qualité des échanges vrais et apaisés, réflexion collective, écoute et bienveillance
- la programmation et la rigueur du déroulement de la formation.

Ont été regrettés :

- trop court pour laisser décanter !
- manque de mixité (un seul homme)
- cartes versus un peu long, théâtre-forum difficile sans contexte.

Ont été retenus :

- différence entre émotion et sentiment
- lien entre émotion de colère et besoins
- l'écoute corporelle, l'analyse des besoins non nourris, le caractère partagé des vécus de colère
- les possibilités de faire descendre la colère, le MAN et ses actions
- « je reconnais » que j'ai eu tort, que je suis en colère, le tort que je t'ai fait...

A poursuivre :

Tester en réel ce qui a été expérimenté en atelier.

Aussi bien les participantes que les deux animatrices ont trouvé l'après-midi très positive avec une superbe énergie dans ce groupe. Ces dernières ont apprécié la co-animation.



► Formation « Communication et Non-violence »

Samedi 27 septembre de 10h à 17h

MJC Jean Macé à Lyon 7e

Animation : Pauline Dauffer du MAN Lyon

18 personnes

La thématique de la Quinzaine « Que faire de nos colères ? » ayant suscité un fort engouement, la jauge fixée pour les inscriptions a été dépassée. Le groupe, pourtant important, a pu bénéficier de toute l'expérience de Pauline Dauffer, membre du MAN Lyon, formatrice certifiée en Communication Non-Violente, qui a su s'adapter et apporter des réponses concrètes aux différents questionnements exprimés. Tout comme les participant-es, elle a été enchantée de cette journée ; elle a été ravie de contribuer ainsi à l'activité du MAN et à la diffusion de ses idées.

Par l'expérimentation, les échanges et les apports théoriques, cette journée a permis de découvrir ou d'approfondir une approche d'écoute active et d'expression empathique visant à transformer les conflits et les tensions relationnelles. Comment entrer en relation avec les autres sans aussitôt entrer en rivalité, en conflictualité ? Pour cela, nous pouvons apprendre à nous exprimer et à recevoir les messages des autres sans porter de jugement, sans agresser, sans sortir la « hache de guerre ».

Les retours sont très bons. L'équilibre théorique et pratique a été particulièrement apprécié. Chacun est reparti avec un petit mémo cartonné, puis a reçu par mail le support de formation. Plusieurs participants ont acheté l'un des livres proposés à la vente pour approfondir le sujet.

A la suite de cette initiation à la cnv, des participantes se sont engagées pour la première fois sur d'autres actions du MAN et sont venues en Médiation nomade ou en interventions scolaires. Certaines personnes étaient déjà présentes à la formation précédente du 24 septembre et se sont aussi retrouvées à la table ronde du 29 septembre.

Voici les retours des participants.

Ont été appréciés :

- les temps d'échange, partage et écoute des différentes expériences
- les mises en situation, les interactions, la technique cnv
- l'alternance apports théoriques et exercices pratiques
- la cnv : un vrai travail sur soi
- l'animatrice passionnée et ancrée dans sa pratique professionnelle
- l'accueil serein et joyeux de Fleur
- ...



Ont été regrettés :

- le temps trop court
- le bruit de l'extérieur
- « j'aurais préféré avoir accès à un sommaire pour mieux me rendre compte des sujets abordés par la suite »
- le besoin de faire répéter pour ceux qui parlent (coin de la pièce)

Ont été retenus :

- l'importance de partir des faits et d'être à l'écoute de ses besoins
- l'intention mise est aussi importante que les mots
- écouter est différent de conseiller, écouter c'est aider
- la cnv est un processus plus qu'un outil, un chemin vers soi et vers les autres
- parfois on n'est pas disponible pour la cnv et ce n'est pas grave

A poursuivre :

- mettre en pratique la cvv
- volonté de poursuivre la formation
- demander, écouter, reformuler
- prendre en compte mes besoins, les exprimer et apporter cette écoute aux autres en essayant d'y répondre au mieux

Informé-e par :

- par flyer à la Maison de l'enfance (mon lieu de travail)
- par le camion des Médiations nomades à Vaulx-en-Velin
- par flyer au centre LGBT+ de Lyon 1er
- par la newsletter
- par Google
- via Philippe Blancher, école 3A

Les RENCONTRES

► CONFÉRENCE « Réhabilitons la colère comme levier pour agir »

Lundi 22 septembre de 18h30 à 20h

Maison des Passages à Lyon 5e

80 personnes

Cette conférence-débat a été réalisée par Christine Détrez, professeure de sociologie à l'École Normale Supérieure de Lyon, membre du Centre Max Weber, co-auteure avec Kevin Diter de l'ouvrage « *La sociologie des émotions* ». La soirée est organisée en partenariat avec la Maison des Passages et la Librairie Esperluette.

En préambule, **Xavier Robert** de la librairie Esperluette, a présenté une sélection d'ouvrages ayant trait à la colère.



Voici ses principaux constats :

- Un traitement très genré de la colère dans la littérature jeunesse
- Des essais et des articles de presse qui portent souvent sur la dimension sociale de la colère
- Des livres qui s'intéressent à la dimension historique de la colère
- Une distinction plus ou moins explicite entre une colère politique qui serait légitime et une colère intime plus chaotique
- La parution de livres sur la colère cachée, niée, pathologisée, héritée et partagée dans une famille ; puis la mise en place d'un processus de réhabilitation salvateur.

► Conférence de Christine Détrez

Les émotions ont été longtemps délaissées par les sciences sociales. Pourquoi ?

Il s'agit d'explorer comment les émotions, loin d'être de simples réactions biologiques ou psychologiques, participent à la fabrication du monde social.

Cf. Bertold Brecht : « *Ne dites jamais : « c'est naturel » afin que rien ne passe pour immuable.* » (*L'Exception et la règle* - 1930)

Le travers des neurosciences, c'est qu'elles abordent les manifestations physiques de la colère. Elles créent des métaphores autour de la colère. L'approche de la sociologie consiste à analyser, à réfléchir sur ce travail qu'on fait tout au long de notre vie pour donner un sens à ce qu'on ressent.

Les discours politiques et médiatiques vont souvent pathologiser les colères.

Pourquoi la colère a-t-elle souvent mauvaise presse ? Nous vivons dans une société où on doit intérioriser ses émotions. Ce qui est valorisé - pour les femmes, pour les enfants, pour les personnes racisées, les milieux populaires - c'est la capacité à se contenir. Alors que pour les hommes blancs en position de pouvoir, la colère est valorisée. Il y a donc un double standard émotionnel.

Quelles sont les conséquences quand vous intériorisez ? Cela a forcément un coût émotionnel, psychique, mental. « *Si t'es pas bien, c'est que tu as un problème.* » C'est le cliché de la féministe rabat-joie. « *Killing joy* » Les enfants vont dire « *C'est pas juste !* » Les femmes noires de milieu populaire sont trois fois illégitimes pour exprimer leur colère (parce que femmes, de classe populaire, racisées comme noires par la société dominante).

Il est nécessaire de réhabiliter la colère, une émotion qui nous est interdite.

L'étymologie du mot émotion, c'est le latin «*e-movere*» qui signifie «*mettre en mouvement au-delà*». Lorsqu'une femme opprimée se met en colère, elle montre le problème, alors qu'on lui demande de ne rien dire. La colère permet en effet de nommer. Elle permet de recoder (transformer la honte en colère). Elle permet aussi de créer des solidarités. Elle est une réponse à une absence d'écoute. Réhabiliter la colère, c'est aussi prendre soin de soi. Cf. Sarah Ahmed : « *Manuel rabat-joie féministe* » (éd. La Découverte).

La colère est-elle une fin en soi ?

Elle donne conscience. Mais comment je passe de la conscience à la résistance ?

Il est nécessaire de créer des réseaux de soutien. Il faut également œuvrer pour éduquer les nouvelles générations afin que la colère ne soit pas détournée. Actuellement, les mouvements populistes, en pleine expansion, détournent la colère. Le populisme travestit la colère en ressentiment, l'engagement en agitation, et détourne le regard des vraies batailles à mener.

L'enjeu est donc bien de réhabiliter la colère, en refusant qu'elle soit détournée et travestie, en déployant des stratégies d'action non-violentes qui renforcent le pouvoir d'agir de celles et ceux qui l'expriment et contribuent ainsi à leur émancipation individuelle et collective.

► Verbatim

Quel bon moment passé ensemble à la faveur de cette rencontre du 22/09 dernier. On peut que se féliciter d'un très bon niveau de participation à cette soirée, je m'attendais à une fréquentation plus timide. Super d'écouter Christine présenter son livre et son souci de s'ajuster au mieux aux questions très larges qui ont suivi. Merci au MAN pour l'organisation et à la Maison des passages pour l'accueil. Au plaisir de renouveler ce partenariat.
Xavier Robert de la librairie Esperluette



► TABLE RONDE « 50 ans après la lutte des prostituées de Lyon »



Mémoire, transmission, enseignements

Prostitution, Travail du sexe : état des violences aujourd'hui et stratégies pour les combattre »

Lundi 29 septembre de 18h à 21h

Archives municipales de Lyon à Lyon 2e

90 personnes

Après le mot d'accueil de **Sonia Dollinger-Désert**, directrice adjointe des Archives municipales de la ville de Lyon, **Guillaume Gamblin** (adhérent du MAN et journaliste à la revue S !llence) a présenté le déroulement en deux temps de la soirée.

Partie 1 - Retour sur la lutte des prostituées de Lyon en 1975 : quels enseignements ? quelle résonance dans les luttes actuelles ?

Par l'intermédiaire d'une courte vidéo, **Christian Delorme** a rappelé que l'occupation de l'église de Saint-Nizier a été la première révolte d'envergure de personnes qui n'avaient pas la parole jusque-là. Il est intervenu à l'époque comme une « *personne ressource solidaire* » aux côtés des femmes prostituées pour réfléchir avec elles aux moyens de déjouer l'oppression qu'elles subissaient et les aider à réaliser une action d'éclat. Mais ce sont bien elles qui ont été les premières actrices de cette action collective et qui l'ont pilotée. Il a salué le rôle joué par les leaders de la lutte : Ulla et particulièrement Barbara.

Yvette Bailly a ensuite exposé l'implication du MAN dans la lutte de 1975, en rappelant tout d'abord l'origine de la mobilisation.

Au printemps 1975, la répression policière s'est fortement accentuée. Elle s'est traduite par la multiplication de contraventions arbitraires pour « *attitude de nature à provoquer la débauche* ». Certaines femmes furent verbalisées plusieurs fois par jour. Des contraintes par corps étaient appliquées si les PV restaient impayés et quatre d'entre elles ont même été condamnées à des peines de prison pour récidive. Parallèlement les services fiscaux ont effectué des rappels d'impôts sur quatre ans avec des majorations importantes. Étranglées financièrement et harcelées par la police, les femmes prostituées se sont donc révoltées.

Dès avril 1975, un regroupement d'une vingtaine de femmes s'est constitué et a organisé des rencontres avec le Nid et avec le MAN, dont le local était situé rue Mercière, au milieu du principal quartier de prostitution. Les militant-es du MAN Lyon côtoyaient ainsi de fait les femmes prostituées qui exerçaient leur activité dans la rue, sous les portes cochères ou dans des appartements squattés du quartier. « *Je me souviens qu'elles venaient chercher de l'eau dans des jerricans à notre local.* » C'est donc tout naturellement que le MAN s'est mobilisé dans le soutien de cette lutte. De plus, Christian Delorme, alors président du MAN, était aussi engagé au sein de la section lyonnaise du mouvement du Nid qui aidait à l'auto-organisation des femmes prostituées. Ce positionnement de la section lyonnaise du Nid était d'ailleurs en décalage avec le staff parisien abolitionniste pour qui favoriser l'auto-organisation c'était reconnaître et légitimer le métier de prostituée.

La réflexion commune a conduit à la construction d'une stratégie qui mobilise favorablement l'opinion publique. C'est dans cet esprit qu'a été mise en œuvre l'occupation non-violente de l'Église Saint-Nizier, à partir du 2 juin 1975 avec comme slogan « *Nos enfants ne veulent pas leur mère en prison* ». Cette « occupation/refuge » (avec l'accord du curé de la paroisse) durera huit jours, jusqu'à leur expulsion brutale par la police le 10 juin au matin.

Le MAN a apporté un soutien logistique : prêt de son local pour les réunions, tirage des tracts, aide à la réalisation de banderoles, contact avec la presse, présence quotidienne dans l'église, aide à l'organisation d'actions, etc. Une de ses actions de solidarité a été de rédiger une lettre publique adressée au Procureur de la république où les signataires demandaient à être emprisonnés pour avoir eu des « *attitudes de nature à provoquer la débauche* ».

Les militants du MAN ont également participé aux côtés des femmes prostituées à l'envahissement surprise du château du président de la république Valéry Giscard d'Estaing à Chanonat au lendemain des États Généraux

de la prostitution à la Bourse du Travail de Lyon, quelques semaines après l'évacuation de l'église Saint-Nizier.

Durant toute cette lutte de 1975, le MAN a toujours cherché à favoriser une approche « *avec, par et pour* » dans laquelle les décisions, les débats et les prises de paroles étaient réalisés par les personnes concernées. La stratégie d'action non-violente mise en œuvre autour de l'occupation de l'église et dans les mois qui ont suivi a ainsi permis de :

- mettre en lumière des violences et des injustices qui étaient largement occultées
- mettre en mouvement les personnes qui les subissaient, en développant leur pouvoir d'agir ; ce qui a renforcé leur dignité et leur fierté et a contribué à leur émancipation individuelle et collective
- fédérer largement en mobilisant la société civile et en obtenant le soutien de l'opinion publique.

Un extrait du film réalisé par **Carole Roussopoulos** durant l'occupation de l'église a ensuite été projeté. Cette réalisatrice féministe avait alors apporté son soutien, en recueillant les témoignages de ces femmes et mères, rieuses ou craintives face à la caméra, qui luttèrent pour que cesse le harcèlement policier, fiscal et social dont elles étaient victimes. Des écrans vidéo retransmettaient alors les débats à l'extérieur pour les passants. Dans cet extrait, Barbara fait notamment part des rappels d'impôts qu'elles subissent alors qu'elles n'ont pas droit à la Sécurité sociale. Elle dit également les insultes, l'absence de respect élémentaire.

Puis **Sonia Dollinger-Désert** a présenté le travail de recueil et de classement réalisé aux Archives municipales autour de cette lutte de 1975, tout à la fois des archives institutionnelles sur le sujet et des archives privées provenant notamment du MAN, de Christian Delorme et du Père Louis Blanc (aumônier et militant de la section lyonnaise du Nid entre 1966 et 1983). Il s'agit de garantir la conservation de ces documents et d'en permettre l'accès aux protagonistes, à des chercheurs, historiens, ... Elle a réitéré son appel à la collecte « *Écrivez votre histoire, sinon d'autres s'en chargeront pour vous !* »

Enfin, **Cybèle Lespérance** de *Tullia* – association communautaire de travailleurs-es du sexe – a expliqué



comment son association participe à la transmission de la mémoire de cette Histoire en effectuant des recherches documentaires, en produisant des supports de vulgarisation et/ou d'inventaire et en participant à divers événements. L'association a pu constater que la trentaine de revendications qui avaient été mises en avant au cours de cette lutte de 1975 étaient encore largement d'actualité. Seules les questions liées aux droits des personnes migrantes et des personnes transgenres – devenues très prégnantes aujourd'hui – n'avaient pas été abordées à l'époque.

Cybèle a expliqué que l'expression « *travail du sexe* » (TDS) était apparue plusieurs années après la lutte de

1975, à la fin des années 1970 aux États-Unis. Elle a rappelé que les protagonistes du mouvement à l'époque étaient majoritairement des « filles mères ».

Plusieurs questions ont été posées à l'issue de cette première partie, concernant :

- Le rappel de l'abolition des maisons closes en France qui date d'avril 1946
- L'impact de la loi de 2016 qui pénalise les clients et les proxénètes alors que les personnes prostituées sont censées être des victimes. La mise en œuvre de ce paradigme conduit en fait à un échec.
- Le rôle joué par Claude Jaget, alors premier correspondant du journal Libération à Lyon qui a suivi de près l'organisation de la révolte et a contribué à sa médiatisation. Il a publié peu de temps après un premier livre de témoignages « *Une vie de putain* ».

Partie 2 – Quelles sont les violences auxquelles sont confrontées les prostituées et travailleuses du sexe aujourd’hui ? Quelles stratégies individuelles et collectives pour les combattre ? Quelles revendications ? Comment être allié-es ?

Emma, travailleuse du sexe et bénévole de *Cabiria* a tout d’abord présenté un inventaire des principales violences subies par les personnes accompagnées par cette association. Les agressions les plus classiques sont : les agressions dirigées vers les camionnettes, les agressions physiques, les vols, les négociations de tarifs, les négociations de pratiques sexuelles, les pressions d’ex-conjoints.

Elles subissent souvent l’intervention de collectifs d’habitants, de regroupements d’entreprises qui protestent de leur présence sur certains lieux. Cela conduit notamment à la prise d’arrêtés municipaux anti-stationnement.

Elles sont également victimes de stigmatisations et de discriminations sociales et institutionnelles, de la part des banques, des administrations, des forces de police, de travailleurs sociaux, de personnels de santé, de médecins.

En définitive, les prostituées et travailleuses du sexe sont à l’intersection de beaucoup de violences sexistes, racistes, transphobes, anti-migrants.

Cybèle a ensuite complété cet inventaire en illustrant certains points :

- les diverses brimades exercées par la police et le refus d’enregistrer des plaintes
- la prise d’arrêtés anti-stationnement par les collectivités locales qui entraînent de nombreux PV mais aussi des mises en fourrière
- la suppression arbitraire de comptes bancaires
- les paraphrases douteuses de certains médecins, les délais de prise en charge augmentés pour des soins
- les propriétaires d’appartement doublant les loyers, ordonnant des expulsions ; les pratiques scandaleuses des marchands de sommeil
- l’usage d’internet et des réseaux sociaux pour dévoiler des situations, diffuser des photos.

Enfin, **Raphaël Serres**, chercheur en droit, a élargi le prisme en expliquant ce qui pose problème dans le droit actuel, au-delà des arrêtés municipaux précédemment évoqués. Le système mis en place depuis la loi de 2016 fixe un cadre juridique d’entrave du droit à la prostitution. L’intention avancée par le législateur est de protéger les TDS des violences et de favoriser la sortie de la prostitution. Alors qu’il est annoncé comme un système d’aide, cet appareillage juridique conduit en réalité à la mise en œuvre d’un système d’entrave.

Comment les personnes concernées s’organisent-elles pour faire face à ces violences ?

Cybèle a tout d’abord témoigné de la grande fatigue des TDS. Elle a exprimé qu’il est légitime de « rêver d’un monde sans prostitution » mais la réalité est toute autre.

Emma a expliqué que des stratégies de résistance sont mises en œuvre mais difficilement car « *il nous est interdit de nous organiser ; sinon on tombe sous le coup de la loi contre le proxénétisme.* » Selon elle, la première stratégie, c’est l’évitement, en se résignant parfois à choisir des violences plus acceptables que d’autres. Des réseaux d’entraide et de solidarités informels se constituent. Par exemple, en cas d’agression : klaxon, résistance passive face au vol.

Diverses associations à travers la France, dont *Cabiria* à Lyon, réalisent un important travail de sensibilisation. Elles cherchent à outiller les personnes, à leur rythme. Cela passe par un soutien juridique, par un travail d’accès au droit, par l’organisation de délégations, par l’instauration d’horaires de tolérance par rapport au travail.

Elle a présenté la revendication locale de levée de l’arrêté préfectoral et de l’arrêté municipal, ainsi que deux enjeux importants :

- améliorer les relations avec la police et la justice
- développer la confiance entre organisations des TDS et organisations de santé.

Emma a conclu en exprimant le souhait « *que tout ce qui nous concerne soit élaboré avec nous* ». Il s’agit notamment de favoriser le financement des démarches communautaires.

Enfin, il semble indispensable de redéfinir la notion de proxénétisme qui est très large en France. Il s’agit à minima de dépénaliser tout ce qui ne relève pas de la violence.

Diverses questions ont été posées en fin de séance :

- *Vous est-il possible de travailler avec le Nid, compte-tenu de son positionnement ?* Yvette a rappelé que le mouvement du Nid avait été invité à cette soirée, mais qu'il n'a pas souhaité être présent. Emma et Cybèle ont indiqué qu'elles rencontraient régulièrement l'amicale du Nid. Elles pensent que le Nid effectue un travail complémentaire à celui de leurs associations, en accompagnant certains parcours de sortie de la prostitution.



- *Quid de la prostitution des mineurs ?* Cybèle et Emma ont clairement affirmé : « Nous soutenons inconditionnellement les mineurs victimes de ces ventes de services sexuels. On ne demande absolument pas une réelle reconnaissance de ça. » Cela relève de l'aide sociale à l'enfance et ce sont des phénomènes très liés à l'emprise.
- *Prostitution et inégalités de genres ?* Cybèle et Emma expliquent que le phénomène de la prostitution et du TDS est à la conjonction du capitalisme et du patriarcat. « Il ne peut pas y avoir d'égalité entre les genres si les droits humains des TDS ne sont pas reconnus et protégés à part entière. »
- *Quel peut être le positionnement d'un chercheur intervenant sur ces questions ?* Raphaël souhaite être un allié de ce groupe social en faisant de la recherche. Il s'agit d'une recherche engagée et rigoureuse. Le chercheur ne doit pas se positionner comme pilote mais, adopter une posture de soutien, de conseil et essayer de mener un travail collectif.

► Verbatim : retours

*Les Archives municipales vous remercient pour cette belle soirée extrêmement riche en échanges, nous sommes toujours ravis de notre partenariat avec le MAN et d'avoir la chance d'avoir pu rencontrer Cybèle, Emma et Raphaël en espérant que nous pourrions à nouveau travailler ensemble. **Sonia Dollinger-Désert, directrice adjointe des Archives municipales de Lyon***

Merci pour cette organisation à toute l'équipe du MAN, et à son travail impeccable de préparation, d'animation et d'accueil !

Merci également aux Archives, et à Sonia en particulier pour l'accueil de cette soirée, mais aussi pour sa participation à l'actualisation de la mémoire du mouvement de Saint-Nizier et de la connaissance des luttes qui ont suivi.

*Outre l'importance que revêt à mes yeux ce type d'événements, ce fut un réel plaisir d'y prendre part. En espérant que nous aurons à nouveau l'occasion d'échanger dans un futur pas trop lointain ! Bien à vous toustes. **Léonie / Emma***

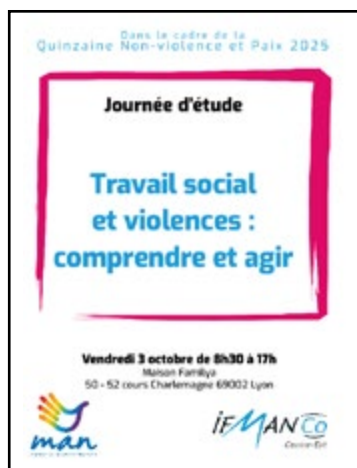
*Ce fut une soirée très agréable bien que Christian Delorme m'ait beaucoup manqué. **Cybèle***

Aux côtés du travail effectué ces derniers mois par les camarades de Tullia sur la mémoire des années 70, l'évènement que vous avez organisé est important pour l'histoire de la lutte des TDS en France en ce qu'il donne à voir au public l'exemplarité (et l'efficacité !) du MAN quand à ses choix éthiques et politiques d'œuvrer en allié « invisible », tout en lui redonnant la place qu'il mérite au sein de ce récit. S'il était important de savoir s'effacer à l'époque pour atteindre les objectifs de la mobilisation, il est important de montrer aux allié-es d'aujourd'hui le rôle exemplaire qu'ils pourraient à leur tour jouer.

Le Projet de recherche ANR Droit(s) et Politique(s) du Travail Sexuel 2026 a créé dernièrement un premier grand évènement. Le rôle du MAN dans la lutte de 75, le soutien des Archives municipales de Lyon et la tenue de la table ronde ont été évoqués à plusieurs reprises durant cet évènement, que cela soit dans des échanges interpersonnels ou à l'occasion d'ateliers, tel que celui portant sur les archives et leur rôle dans l'histoire des luttes. **Raphaël Serres**

Merci infiniment pour l'invitation à ce très bel anniversaire, des 50 ans de la lutte des prostituées de Lyon. Je suis très admiratif de tout ce que vous avez fait depuis tant d'années et des valeurs qui vous animent, et pour ça merci à vous. **Nicolas Feyeux réalisateur de la BD d'octobre 2021 « Les Rues de Lyon » sur la révolte des prostituées à Lyon en 1975**

► JOURNÉE D'ÉTUDE « Travail social et violence : comprendre et agir »



Vendredi 3 octobre de 8h30 à 17h

Maison Familya à Lyon 2e

Organisée par l'IFMAN Co (Institut de formation et de recherche du MAN) en partenariat avec le MAN

55 personnes

A destination des professionnels du travail social, médico-social et éducatif, cette journée d'étude a pour intention de questionner le sens du travail social au regard des questions de violence, agie et subie, et d'ouvrir des pistes sur l'accompagnement individuel, collectif et institutionnel.

Après deux tables rondes en matinée, des ateliers sont proposés en après-midi afin d'approfondir la réflexion et expérimenter des outils. Puis, à partir d'un témoignage de pratiques coopératives, une présentation de la coopération clôturera la journée.

- **TABLE RONDE 1 : Mieux comprendre les processus émotionnels et les besoins fondamentaux pour accompagner et redonner du pouvoir d'agir – Prévenir les violences**

Mathieu Pereira, psychologue clinicien et chercheur au laboratoire DIPHE.

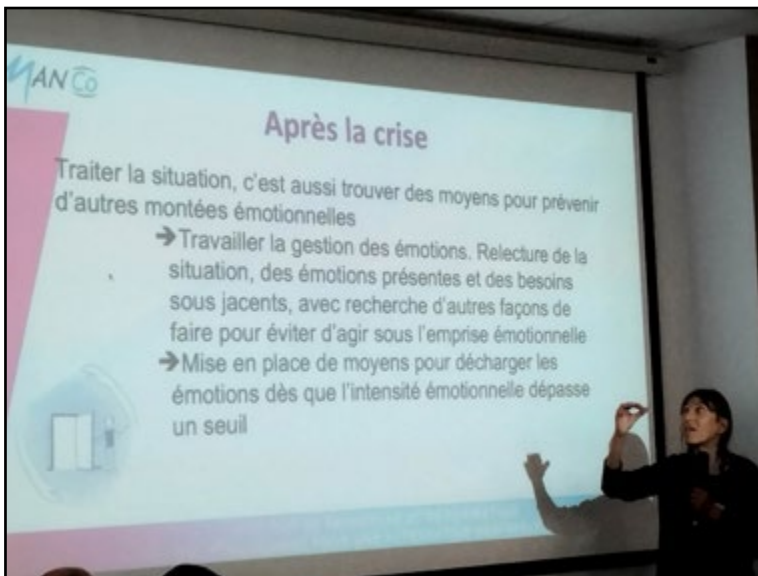
Dans sa recherche en santé mentale auprès d'enfants en grande vulnérabilité, il présente deux approches complémentaires sur les besoins :

- La théorie de l'attachement se focalise sur les besoins d'attachement (amour) et de sécurité, dans la toute petite enfance notamment ;
- La théorie de l'autodétermination : selon cette théorie, l'envie d'agir, la motivation, la détermination sont liées à la satisfaction de trois besoins psychiques fondamentaux : autonomie, compétence et relations sociales. Il observe combien la prise en compte de ces besoins influe sur la pratique du travail social.

On peut intégrer ces deux approches dans certaines démarches qui incluent aussi les parents, comme les programmes « petits pas, grands pas », cercle de sécurité.

Marie-Pierre Jumel, psychothérapeute, est spécialisée dans l'accompagnement des personnes ayant vécu un trauma. Elle souligne que la question des traumatismes concerne tout professionnel qui accompagne du public, compte-tenu du pourcentage élevé des traumatisés dans la population, en particulier parmi les personnes accueillies dans le travail social. On peut aussi l'aborder dans l'éducatif : tout l'accompagnement ne relève pas seulement d'un travail thérapeutique. Un éducateur peut déjà déceler qu'il y a eu trauma (par une connaissance des signaux indicateurs) et agir pour faciliter la vie de la personne notamment dans les moments à risque pour elle.

L'approche corporelle est importante. En effet, des éléments de contexte peuvent réactiver le trauma qui a une incidence sur le corps et l'émotionnel. Elle propose une phase physique (ancrage, respiration, regard, perception des objets présents...) afin de se connecter à de la tranquillité et au moment présent, et installer



ainsi de la sécurité. Pour créer une fenêtre de tolérance au trauma, elle propose d'observer tout ce qui se passe bien lors de la réactivation pour s'y appuyer et arriver à une stabilisation émotionnelle.

Fabienne Bony, formatrice IFMAN Co, explicite comment l'IFMAN aborde l'apaisement émotionnel en formation. Connaître le processus et surtout avoir des clés pour apaiser sa propre émotion est un préalable pour apaiser les tensions lors d'un affrontement. Après la crise, un temps de décharge émotionnelle permet d'éviter d'accumuler la tension. En formation, la compréhension du processus et des moyens pour agir dans la pratique se fait au travers d'une pédagogie interactive où le corps est

aussi en jeu. Pour être au plus près de la réalité des professionnel·les, cette prise de conscience, l'exploration et l'expérimentation, se font à partir des situations amenées par les participant·es.

- **TABLE RONDE 2 : Violence institutionnelle – Prévenir et ouvrir des perspectives**

Pascal Tozzi, chaire UNESCO de l'intervention sociale non violente à Bordeaux. Face à la violence systémique, les travailleurs sociaux doivent créer un espace pour reprendre le pouvoir et lutter contre un sentiment d'impuissance et d'incohérence. Ce peut être par la négociation, mais cela peut aller jusqu'à la désobéissance. Il insiste sur l'importance du collectif : participer, échanger, se former, inventer et expérimenter ensemble.

Catherine Mialon, Métropole de Lyon, est chef de service à Vaulx-en-Velin et supervise six maisons de la Métropole et 170 agents. Elle témoigne de l'action mise en place sur son territoire pour faire face collectivement la violence. Un groupe de travail réunissant tous les corps de métiers a planché sur un protocole à faire vivre sur le territoire. Depuis trois ans, l'IFMAN a accompagné ce groupe ainsi que le Comité de Direction pour développer une culture commune de prévention et de gestion des situations de violence et former les équipes et les cadres. Plusieurs actions pour ancrer et faire vivre le processus : analyse d'une situation lors de chaque réunion hebdomadaire du comité de direction, questionnaires sur les émotions suivis de travaux avec un sociologue, outils d'autoévaluation de son ressenti, élargissement avec des partenaires sur le territoire, etc.

Jean-Marie Vauchez est chef de pôle à l'IRTESS de Bourgogne. Il travaille le concept de bienveillance versus malveillance. Dans son action de formateur, d'analyste de la pratique ou d'évaluateur qualité, il donne une grande place à ce que disent les usagers, notamment les anciens enfants placés. En se mettant d'accord sur les mots, on construit une culture commune. Entendre la parole des usagers bouscule et fait évoluer les représentations et, in fine, fait agir pour ancrer la bientraitance.



DÉJEUNER

Les participants inscrits au repas, préparé par les **Apprentis d'Auteuil**, ont pu apprécier la qualité et l'originalité du contenu des assiettes.

Nadia Ghazzale, directrice adjointe du secteur, a présenté la structure et le projet des « **Salles à manger** » en fin de matinée.

APRÈS-MIDI

Les participants ont pu approfondir la réflexion en assistant à deux ateliers de leur choix parmi les cinq proposés

1. **Développer les Compétences Psycho-Sociales avec un groupe ou des personnes** : Expérimentation et présentation d'outils
2. **Faire face à l'agressivité** : posture corporelle en situation de tension et d'agressivité
3. **Conflit, Agressivité, Violence** - Distinguer et clarifier les mécanismes pour agir en conséquence
4. **Comment mieux prendre en compte les impacts des Troubles du Stress Post-Traumatique** dans le soutien et la relation d'accompagnement des usagers en tant qu'éducateur ?
5. **Prendre en compte les peurs, jugements et besoins pour mieux se positionner** dans la relation accompagnant/accompagné

CLÔTURE

Intervention de Bénédicte Cézard, directrice générale de GRIM 69 (170 collaborateurs, 2 200 personnes touchées), qui témoigne d'une action de coopération avec deux autres associations tournées vers le handicap mental (ASTRA et ATMP69). Pour éviter l'errance d'une structure à l'autre, de certains bénéficiaires à prise en charge complexe, il a été créé des personnes ressources appelées « case manager ». Les résultats commencent à se faire jour après quelques années.

Par ailleurs, GRIM69 est membre de la Communauté 360 qui regroupe 39 associations volontaires travaillant sur des projets en lien avec le handicap mental. C'est le travail en intra pour légitimer la nécessité du temps imparti, une réflexion entre responsables sur des projets innovants porteurs de sens et une posture d'humilité qui ont surtout contribué à la mise en place de cette coopération, qui se traduit concrètement, entre autres, par une plateforme d'entrée des bénéficiaires.

Annie Le Fur, formatrice IFMAN Co. La coopération demande d'acquérir un savoir-faire personnel. Apprendre à collaborer c'est apprendre à rencontrer puis apprendre à insérer cette collaboration dans un territoire.

CONCLUSION

- Favorisons la prise en compte des émotions dans le travail social, l'attachement humain, la rencontre.
- Soyons attentifs aux trois besoins psychiques fondamentaux et à l'autodétermination. On pourra ainsi arriver à la motivation qui suscite la coopération.

LA TABLE DE PRESSE

Lors de chaque évènement, nous avons proposé une table de presse, occasion de présenter et de vendre différents ouvrages, tant pour adultes que pour enfants, qui abordent la non-violence au niveau de l'éducation, au niveau international, au niveau sociétal.

Nous avons vendu pour 621,40 € d'ouvrages. Au fil du temps, on se rend compte que les personnes achètent moins les livres, mais les prennent en photo pour avoir les références. Au-delà de cet aspect commercial, la tenue de la table de presse permet de poursuivre les débats introduits par les animations, d'avoir des échanges plus individualisés et de répondre à des questions plus personnelles. Très souvent, nous pouvons donner des conseils de lecture. C'est aussi le lieu et le temps où les personnes posent des questions sur le MAN et ses activités et laissent leur coordonnées pour être en contact avec le MAN, notamment via sa newsletter mensuelle.

Nous avons fait cette année un partenariat spécifique pour la soirée de la conférence et pour la table ronde avec la librairie Esperluette, 44 rue de Trion Lyon 5e, voisine de notre local. Nous en sommes très contents, à renouveler à d'autres occasions.

CONCLUSION

Nous sommes enchantés de cette édition 2025 de la Quinzaine de la Non-violence et de la Paix. Le bilan quantitatif et qualitatif est très positif. Cela donne un élan très dynamique à la rentrée militante : de soirée en soirée, nous nous réjouissons de nous retrouver et de découvrir un nouveau public. Ce fut l'occasion :

- d'approfondir le thème « Que faire de nos colères ? », de monter en compétence dans l'analyse de l'articulation entre l'individuel et le collectif et avec la stratégie non-violente. Nous avons créé de nouveaux outils pédagogiques qui viennent renforcer le Centre de ressources pour l'éducation. Ils pourront être réutilisés lors de prochaines interventions.
- de poursuivre le travail de mémoire, de transmission et d'enseignements du MAN à travers l'anniversaire des 50 ans de la lutte des prostituées de Lyon, et de donner la parole aux personnes et aux associations engagées aujourd'hui dans les luttes.
- de faire la différence entre violence et colère, de montrer la légitimité de la colère. Elle est tout à la fois un puissant levier pour agir contre les injustices et un moyen de lutte contre le sentiment d'impuissance et le découragement.
- de mobiliser de nouveaux partenaires pour cette Quinzaine : les lieux mémoriels de la ville de Lyon, notamment les Archives municipales, ainsi que des associations plus spécifiques comme Cabiria, Tullia. On renforce aussi nos liens avec des associations plus proches que nous croisons au quotidien mais avec lesquelles nous menons peu d'actions communes (l'Observatoire des armements, ICAN, l'IFMAN Co, la Librairie Esperluette). Cela développe nos liens avec les structures de l'ensemble de la Métropole en croisant et mutualisant nos publics respectifs. Nous avons agrandi notre territoire d'intervention avec une animation hors Métropole, dans le nord du Rhône à Tarare
- de créer des échanges de pratiques, des réflexions, des actions, de s'initier et d'expérimenter de nouveaux outils avec un public qui s'élargit, de s'enrichir les uns les autres.
- de faire connaître le MAN à de nouvelles personnes. Plusieurs d'entre elles ont manifesté le souhait de s'engager davantage sur le chemin de la non-violence et ont participé à des actions à nos côtés.

Merci à toutes celles et tous ceux qui ont préparé, organisé, financé et participé à cette belle aventure.



MAN Lyon

187, montée de Choulans - 69005 LYON

man.lyon@nonviolence.fr

